

Présentation : Secouez la poussière de vos sandales

Paul Bleton et Annie Montaut

Volume 18, numéro 2, automne 1985

Céline : scandale pour une autre fois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bleton, P. & Montaut, A. (1985). Présentation : Secouez la poussière de vos sandales. *Études littéraires*, 18(2), 233–234. <https://doi.org/10.7202/500697ar>

SECOUEZ LA POUSSIÈRE DE VOS SCANDALES

Des loups bien négligés contre un voyage tonitruant : tel était donc le troc par quoi les jurés du Goncourt de 1932 passèrent à la postérité. La postérité peut être cruelle ; elle est surtout oublieuse : les mesquineries de Dorgelès, les colères de Descaves ou Daudet, qui s'en soucie encore ? Cinquante ans et une guerre mondiale plus tard, la postérité peut jouer les sages, du poulailler d'où elle voit maintenant toute cette saynète énervée : l'antienne est connue de la médiocrité des acteurs, du ridicule des prix littéraires, du provincialisme prétentieux de Paris en matière de culture...

La nouvelle apologétique célinienne ne s'est pas privée de l'entonner, et une commémoration court toujours un peu le risque hagiographique¹. La commotion provoquée par le *Voyage* dépassait le landerneau littéraire : ce roman fit époque.

Le ton en était inouï et le Goncourt ne fut peut-être que la réaction visible, la chair de poule que le délice ou le dégoût provoque, de toute une communauté sociale et linguistique ; et on n'a sans doute pas fini de s'étonner de sa singularité.

Mais entre nous et l'étonnement que ce ton suscita, l'opprobre éthico-esthétique du « mauvais aloi » qui l'accom-

pagne encore aujourd'hui, outre les années, se sont interposées une carrière d'écrivain et une œuvre, leur gestion par l'institution littéraire, plus une surdétermination de la compromission poétique par la compromission politique. « Rafraîchir » le scandale initial, comprendre l'effet paradoxal de sidération et de reconnaissance qu'avait pu si fortement imposer ce roman au public du temps et à Céline — et s'en tenir là : cela n'aurait donné qu'une version musclée du genre commémoratif.

Aussi entendrez-vous l'écho de cette mauvaise conscience des lecteurs de Céline : « génial styliste, immonde idéologue », ou, de façon moins rassurante, « comment la féerie diaphane et dansante peut-elle procéder d'une haine si compacte ? » « Quel est donc ce rire qui secoue le lecteur de *Bagatelle* pourtant abasourdi par une si radicale malice ? »

C'est que le projet de toute critique universitaire, et, plus encore, son style — sage, méta, compassé parfois — naturalise le scandale, empaille des effets que seule la passion peut dire juste (comme on dit « chanter juste » et non « chanter vrai »). Le vrai scandale n'est pas circonscrit — ni aspectuellement achevé, ni ailleurs, ni autrefois... Ni *Voyage* singulier, ni pamphlets exaspérés... Le vrai scandale, c'est qu'au rêve éveillé, au monolithisme des discours qui en imposent (présomption esthétique de la culture de la masse ; naïveté sournoise de l'éthique du professionnalisme, fatuité idéologique des sciences et techniques — comme si le consensuel « virage technologique » était d'une autre planète que la conflictuelle « anthropologie raciale »...), le rationalisme critique n'est pas égal ; lui manquerait-il l'abjection rythmée... ?

P.B.

Note

¹ Le projet initial était en effet de marquer le cinquantenaire de la publication du *Voyage au bout de la nuit*. Quelques-uns des contributeurs du présent numéro s'étaient réunis au printemps 1982 sous les auspices de l'APFUCC ; ce numéro d'Études littéraires nous a permis d'élargir et le nombre de contributions et le prétexte de départ.